

Une Porte du Hainaut insolite

Bizarre, curieuse, étrange, amusante, surprenante, rare, mystérieuse, malicieuse, singulière, étonnante, rusée... Les guides touristiques vous permettent de découvrir de nombreux sites remarquables sur le territoire de La Porte du Hainaut, mais en creusant un peu, vous tomberez sur ces petites « choses » qui donnent le sourire à vos promenades.

LE MESSAGE CODÉ DE WASNES

Il est devenu impossible de déchiffrer la plaque gravée, en pierre blanche d'Avesnes, apposée au dessus du porche de l'église de Wasnes-au-Bac. Il s'agit pourtant d'un authentique chronogramme (ou chronographe). Une inscription en prose ou en vers dont certaines lettres correspondent à des chiffres qui permettent de révéler une date. Jusqu'au XVIII^e siècle, ces chronogrammes étaient très en vogue, surtout en Allemagne et dans les

Pays-Bas autrichiens. Il en existe différents types. À Wasnes, l'inscription, en latin, présente des lettres majuscules, renvoyant à des chiffres romains et formant la date de la construction de l'édifice : MDCCLXXVI = 1776. Petit rappel en ce qui concerne les chiffres romains, en cette période de rentrée des classes : M = 1000 - D = 500 - C = 100 - L = 50 - X = 10 - V = 5 - I = 1. Un code idéal pour les jeux de piste !



LA LÉGENDE DE L'ANGUILLE BARBUE

Une chronique de 1786 signée par un certain Daminet nous conte l'histoire suivante à propos de l'abbaye de Saint-Amand : "Elle fut fondée au commencement du XVII^e siècle par le roi de France Dagobert 1^{er}. Tout le monde connaît la beauté de son église mais peu visitent les voûtes qui soutiennent le chœur et que l'on appelle l'église basse. Tout l'édifice étant bâti sur pilotis, cette église basse est nécessairement

très malsaine. L'eau jaillit quelquefois à travers les joints des pierres bleues qui en forment le pavé. Les habitants du lieu disent que cela arrive quand l'anguille de Saint-Amand remue la queue. Cette merveilleuse anguille, ajoutent-ils, vivait du temps du saint fondateur et ne quitte jamais les souterrains ou canaux tant mondes qu'immondes du monastère. Elle est d'un certain âge. Aussi la prendriez-vous à la

barbe qui ombrage son menton pour un provincial des capucins de Flandres. Elle a aussi sur le dos de vilains poils hérissés comme les soies d'un sanglier en furie. On lui donne 18 pieds, 10 pouces, 11 lignes entre tête et queue (soit près de 6 mètres !, ndlr) et on prétend qu'elle vivra aussi longtemps que l'abbaye subsistera."... Tant que l'abbaye subsistera ? La Tour abbatiale étant toujours là et bien là... Hum hummm

8



LE "CABARET" DE WAVRECHAIN-SOUS-FAULX

Tout au sud du territoire de La Porte du Hainaut, petite halte bucolique sur le coteau calcaire de Wavrechain-sous-Faulx, un corridor écologique de premier plan. Parmi de nombreuses espèces végétales, on a la chance de croiser là le "Panicaut champêtre" (photo 1). Aïe ! Cette plante protégée semble bien capable de se défendre toute seule des éventuels cueilleurs ! Ça pique ! Cette ombellifère appartient pourtant à la famille de la carotte et du persil et n'est donc pas un chardon. Près d'elle, des inflorescences violettes se dressent dans le ciel d'été : la cardère (photo 2), surnommée "le cabaret des oiseaux", parce que ses larges feuilles, soudées deux à deux, font ruisseler l'eau jusqu'à leur point central formant une sorte de coupe. Lors d'importantes averses, les feuilles sont capables de recueillir au total plus d'un litre d'eau. De quoi abreuver les oiseaux sans modération !



UN ARBRE, DE L'EAU... ET DE L'ESPOIR

Cultiver l'espoir de guérison, pour soi ou ceux que l'on aime, peut mener à des comportements, certes, irrationnels, mais vécus comme des bienfaits nécessaires. En témoignent, par exemple, les bandages et vêtements de malades suspendus sur "L'arbre à loques" d'Hasnon, planté près d'une chapelle, le long de la départementale 40 ou, à proximité de l'église Saint-Martin de Denain, la fontaine Sainte Remfroye dont l'eau guérirait les maux d'yeux. Si rien ne prouve ses vertus, il est au moins certain que la source en question n'a jamais ôté la vue à personne ! Ainsi, dans les années 50, la plume patoisante de Charles Quarré invitait sans modération et "avec beaucoup d'caleur / Les malat's qui ont la vue mauvaise / À prier la Sainte à leu n'aise".

